

Élèves plurilingues : des exemples de recherches-intervention pour renverser le paradigme déficitaire (FR)

Organisatrice : Catherine Gosselin-Lavoie (Université de Montréal, Département de didactique)

Participants : Alexa Ahooja (Université McGill), Hélène Landry (Université de Laval), Marie-Paule Lory (University of Toronto), Catherine Maynard (Université de Laval; Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles (Université Grenoble Alpes)), Brigitte Rail (Conseil des écoles publiques de l'est de l'Ontario), Françoise Armand (Université de Laval), Catherine Brissaud (Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles (Université Grenoble Alpes))

Le Québec et l'Ontario sont des provinces fortement marquées par l'immigration. Plusieurs élèves arrivent sur les bancs d'école avec un riche bagage linguistique qui n'est toutefois pas toujours reconnu et valorisé, ce que la première présentation de ce symposium mettra en exergue. En réponse à ce constat, les communications suivantes illustreront des exemples d'approches plurilingues menées en salle de classe, du préscolaire au secondaire, visant à prendre appui sur le bagage linguistique des élèves pour favoriser l'apprentissage de la langue de scolarisation.

Présentation 1 : La socialisation langagière d'élèves issus de l'immigration au Québec : Expériences invisibles et voix inaudibles

Alexa Ahooja

Les écoles francophones québécoises accueillent une proportion grandissante d'élèves dont la langue maternelle (LM) n'est pas le français. Ceux-ci se concentrent principalement dans la grande région de Montréal (OLF, 2017), où la présente étude se situe. Malgré les données probantes de la recherche liées aux bienfaits de l'intégration des LM de ces élèves dans le curriculum aux plans de leur participation en classe, de leur développement langagier en français, de leur réussite académique (Armand, 2011; Cummins, Hu, Markus et Montero, 2015; Gosselin-Lavoie et Armand, 2015; Lory et Armand, 2016; Prasad et Van Viegen, 2019) et de la construction identitaire positive (Cummins, 2001; Norton, 2016), la prise en compte des langues de ces élèves demeure contre-intuitive pour plusieurs enseignants. Certains chercheurs affirment qu'une vision déficitaire des ressources linguistiques de ces élèves peut affecter leur réussite académique et engendrer un sentiment d'exclusion (Bakshaei, Georgiou et Mc Andrew, 2016; Allen, 2006). Dans la présente étude de cas, j'examine la socialisation langagière de huit élèves issus de l'immigration de première et deuxième génération dans deux classes régulières de troisième et cinquième année d'une école primaire de la région de Montréal. Plus précisément, j'examine leurs expériences d'apprentissage du et à travers le français ainsi que l'impact de leur connaissance d'autres langues sur leurs expériences académiques. Les perspectives, croyances et expériences d'enseignants sont aussi analysées afin de cerner les besoins et défis des participants dans ce contexte. La collecte de donnée comprend des observations en classe, six entrevues semi-structurées auprès de quatre enseignants, deux entrevues de groupe avec les élèves et deux entrevues avec des parents. Les résultats de cette étude démontrent que les apprenants sont socialisés pour devenir locuteurs francophones, mais sont considérés comme locuteurs francophones déficitaires. De plus, leur bagage linguistique n'est pas mis en valeur ni

perçu comme une ressource, bien que les élèves y aient secrètement recours pour soutenir leurs apprentissages.

Présentation 2 : Description d'une intervention de lecture d'albums plurilingues et effets sur la production narrative d'enfants du préscolaire

Catherine Gosselin-Lavoie et Françoise Armand

Au Québec, dans certaines régions comme le Grand Montréal, les classes de maternelle du secteur francophone accueillent des élèves présentant un éventail de profils langagiers. Certains ont été exposés seulement au français depuis leur naissance alors que d'autres ont connu des degrés d'exposition variables à cette langue au moment de leur entrée à l'école. Parmi ces derniers, en apprentissage du français langue seconde (voire tierce ou plus), certains sont identifiés comme devant recevoir des services de soutien à l'apprentissage du français (DILEI, 2019). Tel contexte représente un défi, considérant que les enseignant·e·s du préscolaire ne sont pas nécessairement formés pour soutenir le développement langagier d'élèves en apprentissage d'une langue seconde (Thamin, Combes et Armand, 2013). Dans le cadre d'une recherche-action (Armand et al., 2017-2020), 10 enseignant·e·s ont été formés aux principes de la lecture partagée en milieu pluriethnique et plurilingue, une pratique reconnue pour favoriser le développement de la production orale (Cunningham et Zibulsky, 2011). Pendant 5 mois, 7 albums plurilingues, soit des albums francophones traduits dans 22 langues à l'écrit et 10 langues à l'audio, ont été mis en ligne via un site web (Armand, Gosselin-Lavoie et Maynard, 2018) et exploités de façon répétée en classe et à la maison au moyen d'approches plurilingues (Moore, 2006). Des activités d'éveil aux langues ainsi que visant à favoriser le développement langagier oral (vocabulaire, compréhension en lecture, production narrative) ont entouré les lectures en classe. Dans le cadre de notre recherche doctorale, nous nous penchons sur le développement de la production narrative des enfants. Ainsi, dans cette présentation, l'intervention et les activités qui ont porté sur cette dimension seront décrites. Certains de leurs effets sur le développement de la production narrative en français des enfants seront également présentés, lesquels ont été mesurés au moyen d'un prétest et d'un posttest et comparés à ceux d'un groupe contrôle.

Présentation 3 : Le kamishibai plurilingue : une pratique pédagogique artistique pour valoriser la diversité linguistique et culturelle en classe.

Marie-Paule Lory et Brigitte Rail

Dans cette présentation nous découvrirons l'intérêt d'exploiter les kamishibai plurilingues en salle de classe afin de valoriser, au côté du français, la diversité linguistique et culturelle dans une optique interdisciplinaire. Un kamishibai est un « Théâtre de papier » 紙芝居. D'origine japonaise, cette pratique était utilisée originellement par des conteurs de rue pour raconter des histoires aux enfants sous la forme d'un théâtre ambulant. Aujourd'hui, cette pratique artistique de contage a investi les salles de classe. En y intégrant désormais la perspective plurilingue, elle offre aux enseignants la possibilité de s'appuyer sur l'ensemble des ressources linguistiques et culturelles de leurs élèves dans l'optique de participer à un projet de création et d'illustration d'histoires et de développement de compétences orales (Lory, 2018). Dans les écoles de langue française de l'Ontario, cet outil a notamment été promu au moyen du concours

Kamishibai Plurilingue ELODIL Ontario (www.elodilontario.com). Pour la seconde année consécutive, ce concours prend place dans les écoles de langue française de l'Ontario et a pour but de supporter les enseignants dans la mise en place de pratiques pédagogiques inclusives au sein d'un espace scolaire de plus en plus pluriel (Lory et Prasad, sous presse). Des exemples de kamishibai réalisés par des élèves vous seront présentés et à partir de l'analyse du discours d'enseignants du primaire en Ontario et de celui de conseillers pédagogiques, nous présenterons les effets de l'implantation de cet outil pédagogique novateur.

Présentation 4 : Enseigner la justification et la reformulation au moyen d'une séquence d'enseignement-apprentissage en classe d'accueil

Hélène Landry et Françoise Armand

Dans la région du Grand Montréal, près de 50% des élèves du primaire et du secondaire n'ont ni le français, ni l'anglais, ni une langue autochtone comme langue maternelle (CGTSIM, 2017). Parmi ces élèves, certains passent par les classes d'accueil où l'accent est mis sur l'apprentissage de la langue de scolarisation. Soulignons d'emblée l'importance du développement de leurs compétences orales dans cette langue seconde, pour soutenir entre autres l'apprentissage de la lecture et de l'écriture (Cummins, 1980 ; Germain et Netten, 2005 ; MELS, 2014), mais aussi le défi que cela représente pour ces élèves en apprentissage de la langue de scolarisation. Pour aider les élèves à développer une compétence orale, il est souhaitable de les placer en situation d'interaction (MELS, 2006) et de leur enseigner les objets de l'oral liés à la composante discursive qui concerne l'organisation du contenu à l'intérieur du discours (Lebrun, Préfontaine et Nachbauer, 1998) et ce, pour les aider, notamment, à développer des stratégies en cas d'incompréhension en contexte d'interaction (Berger, 2008). Ainsi, dans le cadre d'un mémoire de maîtrise, nous avons mis en place, dans une classe d'accueil au 3e cycle du primaire, une séquence d'enseignement-apprentissage qui visait le développement de la compétence discursive. Sur une durée de huit semaines, nous avons enseigné la justification et la reformulation, deux conduites langagières susceptibles d'aider les locuteurs à éviter les incompréhensions et à pallier les bris de communication (Berger, 2016), au moyen d'approches basées sur la philosophie pour enfants (Bouchard, Lavoie et Gagnon, 2015 ; Daniel, 2005) et d'approches plurilingues (Armand, Dagenais et Nicollin, 2008 ; Candelier, 2003). Nous avons observé les effets de cette séquence d'enseignement des objets de l'oral sur la fréquence des prises de parole, sur la qualité de l'élaboration des justifications et sur la complexité des reformulations en contexte d'interaction. Nos résultats seront présentés dans le cadre de cette communication.

Présentation 5 : Prendre appui sur la diversité linguistique pour développer la compétence en orthographe grammaticale au secondaire

Catherine Maynard, Françoise Armand et Catherine Brissaud

L'apprentissage de l'orthographe grammaticale pose des difficultés importantes aux élèves scolarisés en français (Lefrançois et coll., 2008; Manesse et Cogis, 2007). Dans ce contexte, certaines interventions tendent à améliorer les performances de ces derniers, comme une approche intégrée et des dictées métacognitives (Allal et al., 2001 ; Nadeau et Fisher, 2014). Cela dit, ces interventions n'ont pas été

conçues pour prendre en compte les profils particuliers des élèves en milieu pluriethnique et plurilingue. Or, de nos jours, de nombreux élèves bi/plurilingues issus de l'immigration sont scolarisés dans les classes ordinaires des écoles québécoises, marquées par une grande hétérogénéité linguistique et culturelle. Dans notre recherche, nous souhaitons contribuer à la réflexion sur l'adaptation des pratiques didactiques aux besoins spécifiques de ces derniers. Dans la lignée des travaux soulignant la pertinence d'approches plurilingues pour enseigner la langue de scolarisation (de Pietro, 2003), nous avons donc expérimenté un dispositif plurilingue d'enseignement de l'orthographe grammaticale française dans trois classes de première secondaire d'une école montréalaise en milieu pluriethnique et plurilingue. En plus de combiner des dictées métacognitives et une approche intégrée, ce dispositif inclut des approches plurilingues sous la forme d'activités d'éveil aux langues (Troncy, 2014) et de pratiques translinguistiques (Garcia et Wei, 2014). Documentés au moyen des performances des élèves à des tâches d'écriture et à des entretiens métagraphiques, les effets du dispositif plurilingue ont été comparés à ceux d'un dispositif monolingue incluant des dictées métacognitives et une approche intégrée, sans approches plurilingues, et à ceux de pratiques habituelles d'enseignement de l'orthographe grammaticale n'incluant ni dictées métacognitives, ni approche intégrée, ni approches plurilingues. Dans cette communication, nous analyserons le dispositif plurilingue expérimenté pour dégager les principes didactiques qui le constituent et qui, à la lumière des résultats obtenus, semblent favoriser le développement de la compétence en orthographe grammaticale des élèves bi/plurilingues.